

Encounters in Theory and History of Education
Rencontres en Théorie et Histoire de l'Éducation
Encuentros en Teoría e Historia de la Educación



Re-contextualizando la temprana recepción de Montessori en España (1906-1936)

Re-contextualizing The Early Reception of Montessori in Spain (1906-1936)

Re-contextualiser la réception précoce de Montessori en Espagne (1906-1936)

Patricia Quiroga Uceda

Volume 23, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096728ar>
DOI : <https://doi.org/10.24908/encounters.v23i0.16171>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculty of Education, Queen's University

ISSN

2560-8371 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quiroga Uceda, P. (2022). Re-contextualizando la temprana recepción de Montessori en España (1906-1936). *Encounters in Theory and History of Education / Rencontres en Théorie et Histoire de l'Éducation / Encuentros en Teoría e Historia de la Educación*, 23, 167-183.
<https://doi.org/10.24908/encounters.v23i0.16171>

Résumé de l'article

Maria Montessori est une figure intellectuelle qui émerge avec sa propre voix dans l'histoire de l'éducation transnationale au XXe siècle. Dans le cas de l'Espagne, son influence a été et continue d'être profonde. Ce qui est proposé dans ce travail est une étude historique de sa réception précoce dans le contexte espagnol au cours des trois décennies qui passent de 1906 à 1936. Le point de départ est une recontextualisation de ses idées éducatives du point de vue de domaines de connaissance différenciés de la pédagogie elle-même. Un aspect encore peu abordé par les historiens de l'éducation. L'étude s'inscrit dans le courant de l'histoire intellectuelle, plus précisément dans les études de la circulation, du transfert et de la réception des idées. Les travaux d'historiens tels que David Armitage et David Boucher, qui ont développé des approches analytiques contextuelles pour l'étude des idées et leur reconfiguration dans des espaces géographiques spécifiques et des périodes de temps spécifiques, sont pris comme référence principale. Une recontextualisation du processus de réception des idées de Montessori est proposée à partir de trois domaines pédagogiques apparemment éloignés des trois premières décennies du XXe siècle en Espagne, tels que la politique, la religion et la médecine. Une réception transversale et complexe des idées de Montessori en Espagne se confirme, couvrant un large spectre idéologique. Il est également détecté que des domaines tels que la politique et la religion étaient en avance sur le domaine de la pédagogie dans la réception du travail de Montessori.

© Patricia Quiroga Uceda, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Re-contextualizando la temprana recepción de Montessori en España (1906-1936)

Patricia Quiroga Uceda

Universidad Complutense de Madrid

Resumen

Maria Montessori es una figura intelectual que emerge con voz propia en la historia de la educación transnacional del siglo XX. En el caso de España su influencia ha sido y sigue siendo profunda. Lo que se plantea en este trabajo es un estudio histórico de su temprana recepción en el contexto español en las tres décadas que transcurren de 1906 a 1936. El punto de partida es una re-contextualización de sus ideas educativas desde la óptica de campos de conocimientos diferenciados de la propia pedagogía. Un aspecto aún no abordado por los historiadores de la educación. El estudio se enmarca en la corriente de la historia intelectual, más específicamente en los estudios de circulación, transferencia y recepción de ideas. Se toman como referencia principal los trabajos de historiadores como David Armitage y David Boucher, que han desarrollado enfoques contextuales analíticos para el estudio de las ideas y su reconfiguración en espacios geográficos determinados y periodos temporales específicos. Se plantea una re-contextualización del proceso de recepción de las ideas de Montessori a partir de tres campos aparentemente distantes de la pedagogía en las tres primeras décadas del siglo XX en España como lo eran la política, la religión y la medicina. Se constata una recepción transversal y compleja de las ideas de Montessori en España que abarca un ancho espectro ideológico. Se detecta también que campos como la política y la religión se adelantaron al campo de la pedagogía en la recepción de la obra de Montessori.

Palabras clave: Montessori, historia de la educación, recepción, España

Re-contextualizing The Early Reception of Montessori in Spain (1906-1936)

Abstract

Maria Montessori is an intellectual figure who emerges with her own voice in the history of transnational education in the 20th century. In the case of Spain, her influence has been and continues to be profound. This work proposes a historical study of her early reception in the Spanish context in the three decades that pass from 1906 to 1936. The starting point is a re-contextualization of her educational ideas from the perspective of fields of knowledge beyond pedagogy itself, an aspect not yet addressed by historians of education. The study is part of the current of intellectual history, more specifically in the studies of the circulation, transfer, and reception of ideas. The works of historians such as David Armitage and David Boucher, who have developed analytical contextual approaches for the study of ideas and their reconfiguration in specific geographical spaces and specific time periods, are taken as the main reference. A re-contextualization of the reception process of Montessori's ideas is proposed from three apparently distant fields of pedagogy in the first three decades of the 20th century in Spain: politics, religion and medicine. A transversal and complex reception of Montessori's ideas in Spain is confirmed, covering a wide ideological spectrum. The study also reveals that Montessori's work in fields such as politics and religion were received even before those of the field of pedagogy.

Keywords: Montessori, history of education, reception, Spain

Re-contextualiser la réception précoce de Montessori en Espagne (1906-1936)

Résumé

Maria Montessori est une figure intellectuelle qui émerge avec sa propre voix dans l'histoire de l'éducation transnationale au XXe siècle. Dans le cas de l'Espagne, son influence a été et continue d'être profonde. Ce qui est proposé dans ce travail est une étude historique de sa réception précoce dans le contexte espagnol au cours des trois décennies qui passent de 1906 à 1936. Le point de départ est une recontextualisation de ses idées éducatives du point de vue de domaines de connaissance différenciés de la pédagogie elle-même. Un aspect encore peu abordé par les historiens de l'éducation. L'étude s'inscrit dans le courant de l'histoire intellectuelle, plus précisément dans les études de la circulation, du transfert et de la réception des idées. Les travaux d'historiens tels que David Armitage et David Boucher, qui ont développé des approches analytiques contextuelles pour l'étude des idées et leur reconfiguration dans des espaces géographiques spécifiques et des périodes de temps spécifiques, sont pris

comme référence principale. Une recontextualisation du processus de réception des idées de Montessori est proposée à partir de trois domaines pédagogiques apparemment éloignés des trois premières décennies du XXe siècle en Espagne, tels que la politique, la religion et la médecine. Une réception transversale et complexe des idées de Montessori en Espagne se confirme, couvrant un large spectre idéologique. Il est également détecté que des domaines tels que la politique et la religion étaient en avance sur le domaine de la pédagogie dans la réception du travail de Montessori.

Mots clés : Montessori, histoire de l'éducation, accueil, Espagne

Introducción

Los estudios de recepción de la obra de Maria Montessori demandan de una aproximación compleja e interdisciplinar. Esto es lo que ha reivindicado Andrea Romano en un artículo recientemente publicado en *History of Psychology* (Romano, 2020). Siguiendo esta línea, lo que se plantea en este trabajo es una re-contextualización del espacio de la temprana recepción de las ideas de Montessori en España. Es importante subrayar, que esta tarea no tiene por objetivo reconsiderar el propio espacio geográfico español como campo singular de recepción o destacar lo que supusieron unos territorios concretos de la península ibérica frente a otros. El propósito es una re-contextualización en base al análisis del modo en que las ideas de la distinguida médica y pedagoga italiana fueron recibidas en España en tres campos aparentemente diferenciados de la pedagogía como lo eran la política, la religión y la medicina en las tres décadas que transcurren entre 1906 y 1936.

Al plantear esta reconstrucción del contexto de recepción de las ideas de Montessori en España, este artículo se sitúa en el campo de la Historia intelectual (Armitage, 2014). Más concretamente en el plano de la circulación, transferencia y recepción de ideas en marcos geográficos específicos. Como punto de partida historiográfico se toma como referencia el trabajo de David Boucher, quien ha subrayado que el problema de interpretación de las ideas que un autor pone por escrito reside en “identificar la compañía adecuada en la cual se debe comprender el texto” (Boucher, 1985, p. 1).

Desde esta perspectiva, consideramos que los estudios de recepción de las ideas de Montessori en España han partido, por lo general, de situar el ámbito de la educación o la pedagogía como principio y fin del proceso de recepción. Es cierto que dentro de esta línea historiográfica se han publicado destacados trabajos que han permitido conocer con detalle el proceso por medio del cual estas ideas tuvieron un impacto destacado, especialmente en Cataluña, en los años veinte y treinta del siglo XX (Comas Rubí y Sureda García, 2012; Sáiz y Sáiz, 2005; Sanchidrián Blanco, 2003, 2020). Si bien, lo que se planea en este artículo es complejizar en perspectiva interdisciplinar la recepción temprana de Montessori en España. Para tal fin se analiza

el modo en que la política, la religión y la medicina, se configuraron como espacios de recepción de sus ideas educativas.

Se toma como fecha de partida en esta investigación histórica el año de 1906, fecha en la que se ha podido situar la primera referencia a Montessori en la revista feminista *El Álbum Ibero Americano*¹. El estudio llega hasta 1936, año en el que, como resultado del inicio de la Guerra Civil, la mayoría de las publicaciones en España cesan su labor, experimentan un giro editorial o sufren un parón significativo. Esta mirada poliédrica permite calibrar la dimensión intelectual de Montessori en base a otros vértices de análisis. Desde esta perspectiva, la pedagoga italiana se presenta como una mujer pionera en la medida en que con su obra intelectual fue capaz, por un lado, de rebasar con una fuerza sin precedentes los marcos propios del campo de la educación y, por el otro, de cavar espacios para la discusión pedagógica en ámbitos del conocimiento hasta entonces cercados para tal fin al menos en España.

La recepción temprana en los círculos feministas y socialistas

Dos ejes centrales sobre los que pivotan las ideas de Montessori entre 1892 -año en el que obtiene su *diploma di licenza* que la permitió iniciar los estudios de medicina en 1893- y 1907 -año en el que comienza el proyecto *Casa dei Bambini*- son el feminismo y el socialismo utópico-humanista. Montessori participó de círculos feministas en su lucha como mujer por acceder primero y terminar después sus estudios universitarios de medicina (Babini y Lama, 2010). Su acercamiento al socialismo estuvo relacionado igualmente con su tiempo como estudiante en la Universidad de Roma, que en los años 80 y 90 del siglo XIX era un semillero de pensamiento marxista. El estudio que emprendió de la obra de Édouard Séguin tras finalizar su formación médica jugó un papel relevante en la integración de ideas del socialismo en su pensamiento (Chavarría González, 2012, p. 10). Nociones centrales del socialismo como la solidaridad y la fraternidad estuvieron especialmente presentes en su obra a partir de 1907, año en el que fundó la *Casa dei Bambini* [Casas de Niños] en el barrio obrero de San Lorenzo en Roma. Según Renato Foschi, “el período entorno a la fundación de las primeras Casas de Niños también se caracterizó por la participación de Montessori en varios eventos políticos italianos importantes” (Foschi, 2008, p. 242).

El feminismo y socialismo se configuran a modo de campo propicio para la recepción temprana de sus ideas en España. El feminismo le proveyó una audiencia de importantes redes internacionales consolidadas. Montessori como activista feminista se mantuvo distante de las ideas más radicales del feminismo (Montessori, 2020). Su posición era que el feminismo triunfaría no por medio de la propaganda en los periódicos, sino que lo haría en la medida en que era algo inevitable socialmente (Kramer, 2017; Babini, 2000). En función de su obra escrita, es más una defensora de

¹ Para esta investigación he trabajado con la colección de 143 publicaciones del siglo XIX y principios del siglo XX del proyecto de la Biblioteca Digital Hispánica. También se ha trabajado con el Arxiu de Revistes Catalanes Antiques impulsado por la Biblioteca de Catalunya que permite consultar actualmente 374 títulos de publicaciones.

la cultura de la domesticidad que una feminista con un discurso emancipador (Bone, 2019).

Como activista destacó su participación en el International Women's Congress de Berlín en 1896. Ya en febrero de 1906, otra de sus acciones más conocidas fue el manifiesto que publicó en el periódico *La Vita* en nombre de la Sociedad *Pensiero e Azione* [Pensamiento y Acción], una organización que ella misma había fundado en 1904 (Severini, 2019, p. 628). El manifiesto consiguió poner la lucha por el voto de las mujeres en primera línea del debate político en Italia. La estrategia elegida por este grupo *suffragette* consistió en inscribirse en masa en las listas electorales tras observar que ninguna ley lo impedía en Italia. El movimiento consiguió que el Tribunal de Ancona reconociera el derecho de las mujeres a figurar en las listas electorales, lo que supuso todo un éxito de la acción liderada por Montessori.

Si atendemos a la recepción de Montessori en España en el contexto de las publicaciones de corte feminista encontramos dos fenómenos que convergen: en primer lugar, se observa que es la acción de febrero de 1906 de *Pensiero e Azione* la que introduce a Montessori como un nombre de referencia para del feminismo español. En segundo término, que fue el feminismo moderado el que se interesó específicamente por su figura. *El Álbum Ibero Americano* se presenta como un espacio pionero en este sentido, pues fue en esta publicación donde aparece la primera referencia explícita a la actividad sufragista que estaba liderando en Italia, la cual es, a su vez, la primera referencia en un medio escrito español a Montessori.

En la mencionada revista, entre 1906 y 1909, van a aparecer cuatro textos en los que se hace alusión a Montessori. Los cuatro trabajos estuvieron firmados por Concepción Gimeno Flaquer, que era la editora de *El Álbum Ibero Americano*. Es importante señalar que Gimeno Flaquer era una de las mujeres que mejor representaban el feminismo moderado en España. Su labor como editora fue significativa, destacando la fundación de revistas como *La Ilustración de la Mujer* (1873) y la ya mencionada *El Álbum Ibero Americano* (1890). Publicó también un número considerable de ensayos sobre feminismo, entre los que destacan *La mujer intelectual* (1901), *El problema feminista* (1903) e *Iniciativas de la mujer en higiene moral social* (1908). Las ideas feministas de Gimeno Flaquer tuvieron “bastante arraigo y difusión en la alta burguesía” (de Andrés Argente, 2007, p. 56).

Concepción Gimeno Flaquer escribió el artículo titulado “El sufragio femenino” en el número 30 de la revista publicado en 1906. En este artículo hacía alusión a la acción que había llevado a cabo la *Federazione femminile ó Consiglio Nazionale delle donne italiane* [Federación de Mujeres o Consejo Nacional de Mujeres Italianas], al promover la inscripción de mujeres en listas electorales en Italia. Entre las firmantes se menciona que estaban “doctoras como María Montessori, Teresa Labriola y Paola Sichff, que desempeñan cátedras en las Universidades de Roma y Pavía; pedagogas eminentes” (Gimeno de Flaquer, 1906a, p. 351). De nuevo en 1906, Gimeno Flaquer hacía referencia Montessori en la sección “Crónica femenina y feminista”. Retomando la cuestión del movimiento sufragista en Italia, destacaba que el Comité nacional italiano para el sufragio femenino estaba presionando en las cortes de Roma para que la mujer

pueda tener el derecho a voto. Precisaba que “María Montessori (es) una de las italianas que marcha hoy en la vanguardia de la cultura, figurando entre las mujeres que firman la petición del voto presentada al Congreso” (Gimeno Flaquer, 1906b, p. 506).

En 1908 un tercer texto fue publicado en la sección “Crónica femenina y feminista”. En este trabajo se hace alusión a Montessori, esta vez en relación con el Congreso Feminista que se había celebrado en Roma. Sitúa a la “Doctora María Montessori” entre “las más salientes personalidades del congreso femenino” (Gimeno Flaquer, 1909, p. 230). Ya en 1909 Gimeno Flaquer publicó el texto “La mujer en la ciencia” en *El Álbum Ibero Americano*. En ella reivindicaba el papel de la mujer en el campo de la ciencia. Partía de que “la mujer, dotada como el hombre de vida cerebral, debe manifestarla”. En el texto hacía un repaso de mujeres eminentes en el campo de la ciencia desde la antigua Persia y Egipto, con Hipatia y Catalina de Alejandría como referencias, hasta nombres contemporáneos como Marie Curie. En el caso de Italia, mencionaba como referencia científica a Maria Montessori, de la que señala que “esta notable mujer estudia la profilaxis y la patología de la criminalidad del niño, buscando la redención del hombre” (Gimeno Flaquer, 1909, p. 135).

Otro espacio feminista que fue clave en la recepción temprana de la obra de Montessori en España fue la revista *Feminal*. Esta revista era editada en Barcelona y fue distribuida como suplemento de *La Ilustración Catalana*, publicación de referencia para el catalanismo político y cultural de principios de siglo XX. Como ha señalado Ana Muñoz, *Feminal* “se debió al proyecto personal de Carme Karr quien aunó en un mismo medio la reivindicación de la cultura catalana y la de los derechos de la mujer” (Muñoz, 2012, p. 2). En 1911 en la revista *Feminal* publicó un reportaje titulado “Costures Modernes” firmado por Josep Alemany i Borràs, poeta que había dirigido la revista catalanista *La Ilustración Llevantina* (1900-1901). El texto es una importante y completa revisión de la trayectoria académica y la obra realizada por Montessori en Italia hasta 1911.

Alemany i Borràs puso énfasis en el exitoso trabajo llevado a cabo en la Scuola Ortofrenica de Roma, en la que Montessori “enseña a leer y a escribir a los idiotas que le envían, con tanto éxito, que en los exámenes estos no resultan inferiores a los alumnos normales de la misma edad” (1911, p. 2). También mencionaba el proyecto de la *Casa dei Bambini*, donde Montessori ha ido un paso más allá en la dimensión educativa de su obra. Destaca que “los premios y los castigos están terminantemente prohibidos en la *Casa dei Bambini*” (p.2), siendo un axioma de su pedagogía “ayudar al discípulo a ser independiente” (p. 2). Además, presentaba detallada información sobre el sistema desarrollado por Montessori en este proyecto: “El primer paso de su sistema es, por lo tanto, enseñarlos a leer con los dedos y de ese modo cultivar la memoria muscular. Ese fin no sólo es bueno en sí mismo, sino que lleva al mínimo la tensión que los métodos comunes de enseñanza llevan a los ojos y por consiguiente al cerebro” (p. 3).

Por otra parte, el ideario político de la época se hacia eco de la labor que venía desarrollando Montessori. Aquí caben destacar el interés al respecto de proyectos

editoriales de corte socialista. Dos periódicos como *El liberal* y *La mañana*, ambos de corte progresista y cercanos a posiciones republicanas, publicaron dos textos en los que se hacía alusión al trabajo que entonces llevaba a cabo Montessori en Italia. En *El liberal* se publicó el artículo titulado “Sin pan y sin letras” el 10 de marzo de 1909 escrito por Antonio Zozaya, destacado periodista y publicista que participó en la fundación del partido Izquierda Republicana. En el texto se alude a que “los proletarios no son, como se afirma, pobres porque son ignorantes; son ignorantes porque son pobres”. Siendo esta una de las ideas, según el artículo, que sostiene “la profesora Montessori, de la Escuela Superior Femenina de Roma, en su estudio *Influenze delle condizioni di famiglia sul livello intellettuale degli scolari*” (Zozaya, 1909, p. 1). Por su parte, en *La mañana* el corresponsal en Roma detalla el método Montessori el 6 de julio de 1911:

Hace pocos días he asistido a una conferencia muy interesante. (...) El tema de la conferencia a la que aludo era una cuestión de puericultura y el nuevo método pedagógico creado por la doctora Montessori. (...) El método tiene la ventaja de preparar y favorecer el libre desarrollo de la naturaleza de cada niño; de acostumbrarle a ser, por decirlo así, su propio maestro, y este sistema de *autoeducación* convierte al discípulo en un ser capaz de aumentar automáticamente sus conocimientos, al propio tiempo que le hace sensible a las bellezas de la naturaleza y le habitúa a ejercitar las cualidades volitivas de su temperamento. (...) El nuevo método de que os hablo no se aplica únicamente en la *Casa dei Bambini*; también se ha experimentado con excelente éxito en la escuela del Pnicio, en el Asilo municipal de San Angelo (Pescheria). Igualmente se ha puesto en práctica en Milán, y en diversas partes de Italia hace constantemente numerosos prosélitos esta nueva religión escolar. ¿Llegarán sus saludables predicaciones hasta España? (Balbi, 1911, p. 2).

También en 1911, en la revista *Vida socialista*, Antonio Zozaya publicaba otro artículo titulado “La cuenta del ‘golfo’”. Señalaba Zozaya que una tarea de la sociedad era “poner a los golfos en condiciones de poder adquirir bienestar y cultura” (Zozaya, 1911, p. 4). Subrayaba que para tal fin era fundamental entender que “el estudio científico de los individuos misérrimos es un estudio antropológico que tiene que hacerse con instrumentos para realizar investigaciones experimentales” (p. 4). Con el propósito de apuntalar esta tesis ponía de relieve las investigaciones de Maria Montessori, quien había concluido que “la nutrición, el medio y la riqueza determinan la actividad mayor o menor (de los niños)” (Zozaya, 1911, p 4).

El vértice religioso de la recepción: entre el catolicismo y la teosofía

Montessori exploró con intensidad el mundo espiritual a partir de 1905. Tras una crisis personal, en parte motivada por la ruptura sentimental con Giuseppe Montesano y por la separación de su hijo, asistió a “retiros espirituales cerca de Bolonia, con los jesuitas, y en las colinas romanas, en un convento de monjas franciscanas” (De Stefano, 2020, p. 92). Esta fecha marca el inicio de un camino de profundización espiritual que la acompañó a lo largo de la vida (Beeryman, 2013). Un camino sinuoso y por momentos contradictorio, mediante el cual buscó unir conocimiento científico y espiritualidad. Lo

que implicó confrontaciones destacadas con el mundo católico y también con estamentos académicos. Siendo importante destacar el acercamiento que realizó a la teosofía, corriente esotérica de gran influencia entre los renovadores de la educación de principios de siglo XX (Brehony, 2004). Aunque Montessori se inscribió en 1899 en la Sociedad Teosófica, sus lazos con la teosofía se estrecharon especialmente a partir de 1939 como resultado de su estancia en la India por invitación de George S. Arundale².

La vertiente espiritual de Montessori jugó un papel relevante en los sucesivos viajes que realizó a España a partir de 1915. Cabe señalar que con anterioridad a esta fecha Antonio J. Casulleras Calvet³ había introducido nociones básicas de su método pedagógico en diferentes escuelas religiosas de Barcelona (De Stefano, 2020, p. 229). Es Casulleras Calvet, como pionero en la difusión en España de su obra, quien promovió que desde la Diputación de Barcelona se enviara una comisión de estudio a Roma para conocer en detalle su trabajo, siendo designado Juan Palau Vera al frente de esta comisión en 1912 (Oliveras i Samitier, 2017, p. 237). A su regreso Palau Vera fue nombrado director de *l'Escola de la Casa de Maternitat*, donde introdujo el material y método de Montessori. Comenzaba entonces una estrecha relación de Montessori con España y más concretamente con Cataluña donde sus ideas arraigaron con ímpetu.

Los hermanos escolapios fueron una congregación que mostró gran interés por la obra de Montessori en España. Como es conocido, el carisma de los hermanos de la Fraternidad de las Escuelas Pías se fundamentó en una educación con clara proyección social. La revista *La Academia Calasancia*, que editaba la Academia Calasancia de las Escuelas Pías de Barcelona, fue un foro activo para las ideas de la pedagoga italiana. En 1914 en la revista hacía un llamamiento a maestros, institutrices, madres, sacerdotes y religiosos para participar en agosto en la Escuela De Verano que organizaba el Consejo de Investigación Pedagógica de la Diputación Provincial de Barcelona. Se trataba del primer curso sobre el método Montessori que se impartía en España y estaba dirigido por “Juan Palau Vera, colaborando las profesoras Montessori tituladas, ex pensionadas en Roma, señoras y señoritas Leonor Serrano, Inspectora de escuelas, Celestina Vigneaux, Mercedes Climent, Josefa Roig, Dolores Canals y María Villuendas” (sin autor-a, 1914, p. 436). Cabe destacar que Celestina Vigneaux era entonces directora de las Escuelas Nacionales de Párvulos de Barcelona. En 1915 inició el proyecto de la Escuela de Párvulos Montessori en Barcelona, considerada la primera escuela que aplicó el método Montessori en España (Hernández, Hernández y Sanromà, 2005).

² George Sydney Arundale (1878-1945) fue el presidente de la Sociedad Teosófica en Adyar. Nació en Inglaterra. En 1902 junto con su mujer se trasladó a la India, donde participó en diferentes proyectos educativos. Su contacto con Maria Montessori es clave para el acercamiento que la educadora italiana realizó a la teosofía.

³ Antonio José Casulleras Calvet (1876-1919) fue un misionero de la congregación de San Vicente Paúl que desarrolló una importante labor pedagógica tanto en España como en América Latina, en concreto en Guatemala.

En 1920 *La Academia Calasancia* anunció la constitución en Barcelona de la *Associació d'amics de la pedagogia Montessori*. Se celebraba la aparición de esta asociación y se congratula de que “la Diputación al patrocinar una escuela, que es por cierto un modelo y que es repetidamente visitada por celebridades de todo el mundo, ha de ser imitada por otras corporaciones” (sin autor-c, 1920, p. 375). Ya en 1924 es Joan Profitos i Fontá, padre escolapio pionero en la introducción de las ideas de Claparède⁴ y Decroly⁵ en la educación católica, quien reivindicó en las páginas de *La Academia Calasancia* las ideas y el método de Montessori en un artículo titulado “L'educació dels trinxeraires a Barcelona” (Profitos i Fontá, 1924). La obra de Profitos i Fontá era un intento pionero por integrar ideas de la escuela nueva en la renovación de la pedagogía catequística en España (Valls i Montserrat, 1997).

También en Cataluña sectores católicos integristas se interesaron por los trabajos de Montessori. La revista de orientación carlista publicada en Cataluña titulada *La hormiga de oro. Ilustración católica*, recogió algunos de los primeros anuncios de conferencias y proyectos que en España tomaban como referencia el método Montessori. En 1916, en el número 6 de la revista, se hacía alusión a la conferencia impartida por el Padre Casulleras Calvet en Palma de Mallorca, en la sede del “Fomento del Civismo”, sobre el sistema Montessori. Respecto a la conferencia que impartió se señalaba que “llenaba el salón selecta concurrencia; el tema, ya en sí interesante, cobraba más interés por un conferenciante que a su cultura, su sólida preparación y su experiencia pedagógica, adquirida en remotas tierras, une la circunstancia de ser el introductor del sistema en Mallorca” (sin autor-b, 1916, p. 303). Asimismo, se añadía que “El P. Casulleras, llevado a practicar el Montesorianismo, aún antes de conocerlo, por un instinto profundo, convertido en su apóstol por una fe y una convicción arraigada, trajo allí el eco de los entusiasmos despertados por la señora Montessori en Barcelona” (sin autor-b, 1916, p. 303).

En la revista *España y América*, revista de los Padres de la Orden de San Agustín, en un texto publicado por el Padre Celso, que era una reseña al libro *Auto-educación* de Montessori, se hacía alusión directa al trabajo de Montessori. Se dice: “Las personas que se consagran a la educación e instrucción de los niños, saben apreciar la meritísima labor de la doctora Montessori”. Lo interesante de este texto es que el trabajo de la pedagoga italiana es analizado en continuidad con la obra del Padre Manjón y su intento por introducir elementos de pedagogía activa en la educación

⁴ Édouard Claparède (1873-1940) fue un neurólogo, pedagogo y psicólogo infantil de origen suizo. Sus ideas pedagógicas partían de la que la educación debía preparar para la vida. Era lo que denominaba la educación funcional. En 1912 fundó el Instituto Jean Jacques Rousseau en Ginebra, que tuvo una gran influencia en el campo de la pedagogía en España al inicio del siglo XX.

⁵ Ovide Decroly (1871-1932) fue un médico y pedagogo belga. Fundó en Bruselas el centro educativo École d'Enseignement Spécial pour Enfants Irreguliers, donde realizó una importante labor pedagógico con niños con retraso mental. La experiencia en este centro sería clave en la obra pedagógica que escribió ya como profesor en la Universidad de Bruselas a partir de 1920. En sus escritos puso énfasis en la motivación como elemento clave de todo proceso de aprendizaje.

católica (Palma Valenzuela, 2016). Se señala al respecto que “Andrés Manjón y María Montessori son dos gloriosos nombres que deben esculpirse entrelazados en todos los corazones infantiles” (Celso, 1921, 302).

Con todo, fueron congregaciones religiosas femeninas las que en su mayoría pusieron en práctica en España las ideas de Montessori. En un texto publicado en 1932 en la revista católica conservadora titulado *Ellas. Semanario de las mujeres españolas* dirigida por el conocido periodista monárquico José María Pemán y Martínez, María de Madariaga presentó un reportaje sobre la labor que las misioneras franciscanas de Madrid estaban llevando a cabo en su escuela de Párvulos de la calle Joaquín Costa número 24. Llamaba la atención de la autora que todos los niños en la escuela “tienen sus delantales azules con uniformes ¡Aquello es una casa de muñecas! En las clases, mesitas con sus sillas en miniatura. ¡Flores, juguetes, construcciones, aire, sol!”. Y lo más importante: “usan para la instrucción los métodos más modernos (Froebel, Montessori)” (De Madariaga, 1932, p. 4). María de Madariaga fue una importante figura vinculada a la Acción Católica de la Mujer y la Juventud Católica Femenina (Chamorro Rebollo, 2015).

Para finalizar, en el plano espiritual, dentro del contexto español y más allá del espacio propio del catolicismo, destaca la cabida que tuvieron las ideas de Montessori en el *Boletín de la Sociedad Teosófica Española*. En enero de 1935 apareció publicado un texto firmado por Curuppumillage Jinarajadasa, destacado teósofo nacido en Sri Lanka que en 1945 llegó a ser presidente de la Sociedad Teosófica. En el texto Jinarajadasa hacía alusión a la idea del niño como *piccolo Messia* que la pedagoga italiana desarrolló a partir de los años treinta. Para Jinarajadasa, en la obra de Montessori se podía atisbar que “al mundo aun le queda por descubrir el profundo misterio que atesora el niño. (...) Y es posible que algunos de nosotros, comprendiendo al niño, empecemos a sentir el genio creativo que se esconde en lo más profundo de nuestro ser” (Jinarajadasa, 1935 p. 3- 5).

La proyección de las ideas de Montessori desde la medicina y el naturismo

En 1890 Montessori se matriculó en el grado de Ciencias Naturales. En 1893 consiguió pasar el examen para iniciar la carrera de Medicina. Su graduación por la Universidad de Roma se produce en 1896. Con el título en la mano ejerce como médico en el hospital Santo Spirito en Sassia y en el Instituto di Igiene de Roma, al tiempo que colabora en la Regia Clínica Psichiatrica. En esta institución trabajó con los denominados niños oligofrénicos. En este tiempo, tras un viaje a París, se interesó por “la tradición medicopsicológica francesa aplicada a la infancia, que se inspiraba en las concepciones de Jean Itard (1774-1838), el médico que se hizo cargo de Víctor, el niño salvaje de Aveyron, y de Édouard Séguin (1812-1880)” (Foschi, 2014, p. 33). Estas influencias se verán reflejadas en la publicación en 1909 del libro *Il método della pedagogía scientifica applicato alla'educazione infantile nelle casa dei bambini* [El método de la pedagogía científica aplicado a la educación de la infancia]. Montessori

no fue la primera intelectual que defiende la fundamentación científica de la pedagogía. Aunque su trabajo fue ciertamente original en aspectos concretos que se convirtieron en pilares de su método pedagógico (es el caso del énfasis que Montessori puso en el entorno como elemento educativo o el sentido de responsabilidad personal de los niños en edades tempranas), en la última década del siglo XIX autores como Ernst Meumann en Alemania, Ovide Decroly en Bélgica o Édouard Claparède en Suiza ya venían trabajando en la línea de una pedagogía que partiera de un fundamento científico sólido y situaban a la medicina y la psiquiatría infantil como campos principales de referencia para tal fin.

A lo largo de los años veinte del siglo XX, las ideas de Montessori llegaron a España por medio de revistas médicas y naturistas de referencia. En la revista *España médica*, dos interesantes reportajes fueron publicados en 1921 y 1935. El primero tenía por título “Educación de los niños”, y detallaba cuestiones clave de los estudios llevados a cabo por Maria Montessori. En el texto se señala que “La señora Montessori ha tenido la idea de aplicar a los niños normales los procedimientos que (Édouard) Séguin⁶ empleaba en los anormales, siendo el sistema más completo que posee la pedagogía para la educación sensorial, por lo menos en los niños hasta la edad de siete años” (sin autor-d, 1921, p. 13). Se hacía alusión a cuestiones higiénicas básicas, señalando que “Montessori hace lavar las manos a los niños con agua tibia”. También se incluía información detallada de los materiales didácticos que Montessori había desarrollado hasta la fecha, con interesantes reproducciones gráficas de los más destacados. Los avances realizados por Montessori en materia de memoria sensorial eran expuestos, haciendo énfasis en que “entre las memorias sensoriales la más precoz en los niños es la del sentido muscular; los niños que no reconocen una figura mirando, la reconocen, en cambio, tocándola. La asociación del sentido táctilo-muscular, al sentido visual, ayuda mucho a la percepción de las formas” (sin autor-d, 1921, p. 14).

El segundo reportaje publicado en 1934 tomaba como referencia las tres conferencias impartidas por Montessori en Madrid por invitación del Ministerio de Instrucción Pública. En el texto se califica a Montessori como “una de las figuras más salientes de la Pedagogía moderna” (sin autor-e, 1934 p. 9). El contenido de las conferencias estuvo centrado en el proceso por medio del cual los niños desenvuelven las facultades motoras, intelectuales y el propio lenguaje. Presentó el material que era fruto de sus investigaciones y que era el apoyo principal para el desenvolvimiento sano de las otras facultades mencionadas. En el reportaje se puede observar el entusiasmo con el que fueron recibidas las ideas de Montessori: “hay que aspirar a que el método de la Montessori obtenga el derecho de ciudadanía en las escuelas maternas y que éstas se conviertan en laboratorio, en los que un personal atento, bien preparado y gozoso, se entregue con amor al más bello estudio del mundo, el estudio del desenvolvimiento de la tierna y cautivadora psiquis infantil” (sin autor-e, 1934, p. 10).

⁶ Édouard Séguin (1818-1880) fue un médico francés que trabajó con niños discapacitados mentales. Fue discípulo de Jean Marc Gaspard Itard, que había emprendido la icónica tarea para la historia de la educación de educar a Victor de Aveyron, conocido como “el niño salvaje.”

Por su parte, es en 1919 cuando la revista *Acción Naturista* hace mención al trabajo que venía desempeñando Montessori. Se trataba de un artículo firmado por Ida Hofman, de la Asociación Monte Verità, titulado “La educación esencial de los niños”. En el texto Hofman lo destaca como aportación central de Montessori el establecimiento de “un sistema de educación de muy grande valor para la enseñanza de los niños” (Hofman, 1919, p. 7). La revista *Acción Naturista* era el órgano de la Sociedad Vegetariana Española, entre sus fundadores estuvieron el conocido médico, radiólogo y fisiatra Casiano Ruiz Ibarra y Eduardo Alfonso, alumnos de Ramón y Cajal. La revista había comenzado a editarse precisamente en 1919.

En 1921 en *Acción Naturalista* escribe Céline Guyard un texto titulado “Sobre educación”. En el texto se hace referencia a que las escuelas Montessori ponen de manifiesto que “ya se va atendiendo a los niños y comprendiendo claramente que el niño dimana el provenir, que el niño, por consiguiente, depende de todo” (Guyard, 1921, p. 3-4). Tres años después, en el número 68 de 1924 de *Acción Naturalista* se copia un texto extraído del Boletín de la Institución Libre de Enseñanza, titulado “La doctrina de ‘La nueva educación’”, firmado por J. Vidal. En el texto se menciona que “La concepción actual de la escuela activa expresa la experiencia de los sistemas de la señora Montessori” (Vidal, 1924, p. 245).

Víctor Masriera en 1925 se apoya en las ideas de Montessori para argumentar sobre cuestiones centrales del naturismo. Masriera era entonces uno de los pedagogos más reconocidos en España en el campo de la didáctica del dibujo (Prat Paz, 2012). El texto titulado “El Naturismo y la Pedagogía moderna” era la conferencia inaugural que Masriera había impartido en un curso de la Sociedad Vegetariana Española. El ponente se congratulaba de que “felizmente para nosotros, las tendencias pedagógicas más modernas están informadas de un espíritu que no vacilo en calificar de Naturista” (Masriera, 1925, p. 62). Señala que una de las ideas centrales de Montessori era que “era necesario estudiar al niño, y el niño es hoy preferentemente estudiado gracias a la Psicología y la Paidología” (p. 63). Desde esta perspectiva, lo que el método de la autora italiana ha puesto de relieve es que “no son ya las escuelas modernas (...) férreos moldes para dar una forma determinada al espíritu del niño (...) sino una escuela cada vez más adaptada a la naturaleza especial del niño. ¿No es esto el naturismo?” (p. 63).

Rodolfo Llopis, también publicó en *Acción Naturalista*, un artículo titulado “La personalidad del niño, según A. Patri”. Llopis era un reconocido maestro vinculado a la Escuela Superior de Estudios de Magisterio, donde se había formado, y a la Normal de Cuenca, donde era profesor. Entre 1912 y 1931 había trabajado como lector de español en la Escuela Normal de Auch (Francia) con beca de la Junta de Ampliación de Estudios. En función de sus principales trabajos, era uno de los representantes de la educación progresista en España. Sus estudios de las ideas de Angelo Patri⁷ y Ovide Decroly publicados en 1923 y 1927 son testimonio de su interés por el movimiento de la

⁷ Angelo Patri (1876-1965) fue un educador estadounidense influenciado por las ideas de John Dewey. Se formó en la Columbia University y llegó a ser director de escuela en el Bronx de Nueva York.

Educación Nueva tanto en Estados Unidos como en Europa. En su artículo, centrado en la obra de Patri, subrayaba algunos de los aspectos centrales de la obra del pedagogo americano, entre los que destacaba el respeto a la naturaleza del niño por parte de las familias y de la escuela. De tal forma en la escuela “hay que sustituir al maestro como centro de la escuela y poner en su lugar al niño” (Llopis, 1925, p. 114). Para Llopis era importante destacar que entre quienes venían trabajando en esta dirección en Europa “debemos recordar sobre todo a la pedagoga italiana María Montessori y a las instituciones escolares que llevan su nombre” (Llopis, 1925 p. 115).

En marzo y abril de 1928, en el número 111 y 112 de *Acción Naturalista*, aparece publicado en dos partes un texto escrito por la propia Maria Montessori titulado “Fundamentos psicológicos y pedagógicos del método Montessori”. Se trataba del texto de la conferencia que había impartido el 9 de septiembre de 1926 en la Facultad de Humanidades y Ciencia de la Educación de la Universidad Nacional de La Plata, en Argentina. En la ponencia Montessori articula un discurso de gran fundamento naturalista. Pone énfasis en que: “un hecho se ha derivado principalmente de los modernos estudios positivos: la comprobación de que al desarrollo normal del niño están directamente ligados la salud física y el bienestar moral del hombre adulto, y que por eso mismo la esencia de una estirpe depende del período infantil” (Montessori, 1928a, p. 70). Señala que la principal tarea de todos aquellos preocupados realmente por la educación de los niños debe partir de “buscar cuáles son las condiciones necesarias dentro de las que el niño debe desarrollarse y revelarse” (Montessori, 1928a, p. 76). Teniendo presente que a lo largo de la historia los caracteres interiores de los niños han sido “una entidad percibida sólo por poetas y filósofos o proclamada por las religiones” (Montessori, 1928a, p. 76).

Conclusión

Las ideas educativas de Montessori desbordaron el marco de la pedagogía, prueba de ello es que su impacto fue notable en otros ámbitos. Como se ha podido demostrar en este trabajo, en el caso de España, el interés que despertaron las nociones y propuestas de la intelectual italiana fueron bien recibidas desde la política, la religión y la medicina. En el rastreo realizado en las principales revistas españolas publicadas en las tres primeras décadas del siglo XX mayoritariamente son muestras de interés, admiración y asombro las que predominan. Atender a estas manifestaciones es fundamental para re-contextualizar la temprana recepción de Montessori en España. Siendo importante subrayar, como se ha demostrado en esta investigación, que incluso campos como la política y la religión se adelantaron al campo de la pedagogía en la recepción de sus ideas.

En el trabajo se ha detallado el modo en que intelectuales con una presencia e influencia notable en diversas áreas de pensamiento en España se interesaron por la figura de Montessori. En este sentido destacan feministas como Concepción Gimeno de Flaquer, personajes del mundo de la literatura como Josep Alemany i Borràs, sacerdotes como el Padre Casulleras Calvet, el hermano escolapio Joan Profitos i

Fontá, el agustino Padre Celso, la activista de Acción Católica María de Madariaga o el maestro dibujante Víctor Masriera. La diversidad de perfiles que representan estos individuos pone de manifiesto el interés transversal que el trabajo de Montessori despertó a lo largo de las tres décadas que van de 1906 a 1932. Un interés que está relacionado con la expansión del relato educacionalizador en el imaginario social moderno que se produce precisamente en este mismo tiempo. Un fenómeno cuya dimensión transnacional ha sido estudiada y del que España participó sin excepción (Bruno-Jofré, 2019).

Por lo tanto, lo que se refleja es una recepción transversal de las ideas de Montessori en España que abarca un espectro ideológico amplio. Su obra fue reconocida por progresistas, moderados e incluso integristas católicos. Todos ellos no observaron contradicción alguna en poner en marcha proyectos educativos inspirados en sus ideas, articulando una conceptualización moderna de la educación. Si bien es cierto que en el caso de los sectores integristas católicos su postura varió considerablemente tras la publicación de la encíclica *Divini Illius Magistri* promulgada en 1929 por el papa Pío XI, que ponía en cuestión postulados centrales presentes en su pedagogía. Con todo, pocas figuras intelectuales en España pueden enarbolar la bandera de la transversalidad como sucede en el caso de Montessori.

En última instancia, este interés transversal que despertó la obra de Montessori, y que se ha estudiado en este trabajo en base a una estratégica reorientación historiográfica del proceso de recepción de sus ideas, permite explicar un suceso acontecido en el verano de 1936. Tras el inicio de la Guerra Civil en España, Barcelona resistió al Golpe de Estado militar. En la capital catalana residía durante buena parte del año Montessori con su hijo, su nuera y sus nietos. En las primeras semanas de conflicto bélico, patrullaron por Barcelona milicianos armados anarquistas y socialistas deteniendo a quienes eran sospechosos de simpatizar con los militares sublevados. Un camión se detuvo frente a la casa de la familia Montessori. En el interior Montessori rezaba. Temía ser arrestada en el clima de represión contra la Iglesia católica. Pasado un tiempo se oyó el ruido del camión que se alejaba. Uno de sus nietos bajó a la puerta principal de la casa y pudo leer una inscripción en rojo que decía “Respetad esta casa, pertenece a una amiga de los niños”. La frase escrita en la puerta estaba firmada con la hoz y el martillo (Giovetti, 2009, p. 90).

Referencias bibliográficas

- Alemany i Borràs, J. (1911). Costures Modernes. *Feminal*, 54, 548-549.
- Armitage, D. (2014). The International Turn in Intellectual History. En D. M. McMahon, y S. Moyn (eds.), *Rethinking Modern European Intellectual History* (pp. 232-252). Oxford University Press.

- Valeria Babini (2000). Science, Feminism and Education: The Early Work of Maria Montessori. *History Workshop Journal*, 49 (1), 44-67. <https://doi.org/10.1093/hwj/2000.49.44>
- Babini, V. P. & Lama, L (2010). Una donna nuova. Il Feminismo scientifico di Maria Montessori. Franco Angeli.
- Balbi (6 de julio 1911). La mañana, en roma. Un gran progreso educativo. *La Mañana. Diario Independiente*, p. 2.
- Bone, J. (2019). Maria Montessori as domestic goddess: iconic early childhood educator and material girl. *Gender and Education*, 31 (6), 673-687. <https://doi.org/10.1080/09540253.2017.1396293>
- Boucher, D. (1985). *Texts in Context: Revisionist Methods for Studyinh the History of Ideas*. Martinus Nijhoff.
- Brehony, K. (2004). An New Education for a New Era: The Contribution of the Conferences of New Education Fellowship to the Disciplinary Field of Education, 1921-1938. *Peadagogica Historica*, 40 (5-6), 733-755. <https://doi.org/10.1080/0030923042000293742>
- Bruno-Jofré, R. (ed.) (2019). *Educationalization and its Complexities: Religion, Politics, and Technology*. University of Toronto Press.
- Celso (1921). Auto-educación, por la doctora Maria Montessori (reseña de libro). *España y América*, vol XIX, 19 (octubre), 302-303.
- Chamorro Rebollo, E. (2015). *La influencia de Maria de Madariaga y de Salus Infirmorum en la Enfermería española en la última mitad del siglo XX*. Tesis Doctoral. Universidad de Alicante.
- Chavarría González; M. C. (2012). Historiando a Montessori: Desde el feminismo y socialismo utópico hacia su compromiso como pionera del holismo. *Revista Electrónica "Actualidades Investigativas en Educación"*, 12 (3), 1-33. <https://doi.org/10.15517/aie.v12i3.10298>
- Comas Rubí, F. & Sureda García, B. (2012). The photography and propaganda of the Maria Montessori method in Spain (1911–1931). *Paedagogica Historica*, 48 (4), 571-587. <https://doi.org/10.1080/00309230.2011.633924>
- De Andrés Argente, J. (2007). Oficio de escritoras. En A. R. Bernárdez (dir.), *Escritoras y Periodistas en Madrid (1876-1926)* (pp. 36-65). Ayuntamiento de Madrid.
- De Madariaga, A. (1932). Las Guarderías de Párvulos de las misioneras franciscanas. *Ellas. Semanario de las mujeres españolas*, 5, 4.
- De Stefano, C. (2020). *El niño es el Maestro. Vida de Maria Montessori*. Lumen.
- Foschi, R. (2008). Science and Culture around the Montessori's first "Children's Houses" in Rome (1907-1915). *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 44 (3), 238-257. <https://doi.org/10.1002/jhbs.20313>
- Foshi, R. (2014). *Maria Montessori*. Octaedro.
- Gimeno de Flaquer, C. (1906a). El sufragio femenino. *El Álbum Ibero Americano*, 24 (30), 350-351.

- Gimeno de Flaquer, C. (1906b). Crónica femenina y feminista. *El Álbum Ibero Americano*, 24 (43), 506.
- Gimeno de Flaquer, C. (1908). Crónica femenina y feminista. *El Álbum Ibero Americano*, 26 (20), 230.
- Gimeno de Flaquer, C. (1909). La mujer en la ciencia. *El Álbum Ibero Americano*, 27 (12), 134-136.
- Giovetti, P. (2009) *Maria Montessori: una biografía*. Meditteranee.
- Guyard, C. (1921). Sobre Educación. *Acción Naturalista*, 3 (35), 2-7.
- Hernández, M., Hernández, C & Sanromà, J. (2005). *Celestina Vigneaux. Les cantines escolars a Barcelona i la renovació pedagògica a l'escolar pública*. Publicacions de l'Abadia de Montserrat y Ayuntamiento de Barcelona.
- Hofman, I. (1919) La educación esencial de los niños. *Acción Naturista*, 1 (5), pp. 6-7.
- Jinarajadasa, C. (1935). La nueva comprensión del niño. *Boletín de la Sociedad Teosófica Española*, 69, 1-5.
- Rita Kramer (2017). *Maria Montessori: A Biography*. Diversion Books.
- Llopis, R. (1925). La personalidad del niños, según A. Patri. *Acción Naturalista*, 7 (76), 114-120.
- Montessori, M (1928a). Fundamentos psicológicos y pedagógicos del método Montessori (I). *Acción Naturalista*. 10 (111), 69-76.
- Montessori; M. (1928b). Fundamentos psicológicos y pedagógicos del método Montessori (II). *Acción Naturalista*. 10 (112), 102-108.
- Montessori, M. (2020). *Por la causa de las mujeres*. Altamarea.
- Masriera, V. (1925). El naturismo y la pedagogía moderna. *Acción Naturalista*, 7 (74), 59-64.
- Muñoz, A. (2012). La revista *Feminal* (1907-1917): Paradigma de la música de salón catalana de principios del siglo XX. *Sinfonía Virtual*, 23, 1-17.
- Oliveras i Samitier, J. (2017). Joan Palau Vera, pedagog i geògraf (1875-1919). *Treballs de la Societat Catalana de Geografia*, 83, 235-239.
- Palma Valenzuela, A. (2016). *Francisco Giner de los Ríos y Andrés Manjón: textos y contextos*. Editorial Académica Española.
- Prat Paz, E. (2012). Víctor Masriera Vila (1875-1938). Pedagog de l'art, mestre en la didàctica del dibuix. El seu pas per Sabadell. *Arraona: revista d'història*, 33, 146-71,
- Profitos i Fontá, J. (1924). L'educació dels trinxeraires a Barcelona. *La Academia Calasancia*, 33 (780), 73-77.
- Romano, A. (2020). Maria Montessori: A complex and multifaceted historiographical subject. *History of Psychology*, 23 (2), 203-207.
<https://doi.org/10.1037/hop0000150>
- Sin autor-a (1914). Escuela de verano. *La Academia Calasancia*, 23 (580), 436.
- Sin autor-b (1916). "El sábado de Ramos". *La Hormiga de Oro. Ilustración Católica*, 33 (26), 303
- Sin autor-c (1920). Selecta. *La Academia Calasancia*, 29 (738), 374-376.
- Sin autor-d (1921). Educación de los niños. *España médica*, 364, 13-14.

- Sin autor-e (1934). La doctora Montessori en Madrid. *España Médica*, 646, 9-10.
- Sáiz, M., & Sáiz, D. (2005). La estancia de Maria Montessori en Barcelona: La influencia de su método en la psicopedagogía catalana. *Revista de Historia de la Psicología*, 26 (2-3), 200–212.
- Sanchidrián Blanco, C. (2003). Introducción. En M. Montessori. *El método de la Pedagogía científica aplicado a la educación en la infancia* (pp. 9-81). Biblioteca Nueva.
- Sanchidrián Blanco, C. (2020). El Método Montessori en la educación infantil española: luces y sombras. *Historia de la Educación: Revista Interuniversitaria*, 39, 313-335.
- Severini, M. (2019). There is no story without its heroes. Ten women and the right to vote in Italy in 1906. *History of Education & Children Literature*, 14 (1), 625-640. <https://doi.org/10.1400/269806>
- Valls i Montserrat, R. (1997). “*Escola nova*” i pedagogía catequética Catalunya (1900-1965). Facultad de Teología de Catalunya.
- Vidal, J. (1924). La doctrina de “La nueva educación”. *Acción Naturalista*. 6 (68), 241-251
- Zozaya, A. (10 de marzo 1909). Sin pan y sin letras. *El liberal*, 1.
- Zozaya, A. (1911). La cuenta del “golfo”. *Vida Socialista*, 78, 4-5.